

Une vingtaine de contributeurs évoquent la ville reliante dans un nouvel ouvrage

# « Favoriser les liens pour humaniser les territoires »

Définir la ville de demain fait partie des grands fantasmes des urbanistes, architectes et autres philosophes. À ce petit jeu, la ville reliante semble rassembler de plus en plus de suffrages. Elle serait une réponse à la ville du XX<sup>e</sup> siècle, qui a multiplié les ruptures. Avec un objectif : favoriser la dimension humaine.

**P**armi les multiples évocations de la ville de demain, la ville reliante semble être celle qui rassemble le plus de suffrages. Elle serait la plus à même de répondre aux multiples ruptures qui traversent les villes et permettrait de donner une nouvelle vision urbaine. « Un modèle qui place le développement des liens au cœur du projet urbain et qui revisite le concept de ville durable en lui apportant une quatrième dimension : la dimension humaine, expliquent Jérémy Dagnies et Antoine de Borman, dans l'ouvrage qu'ils consacrent à la question. *Trop souvent les bénéficiaires de l'espace urbain – soit l'usager, l'habitant, les ménages – qui composent et interagissent au sein de cet espace sont oubliés.* »

## Des contributions d'horizons divers

Vingt-six urbanistes, philosophes, architectes, sociologues, chercheurs ou encore expert en mobilité <sup>(1)</sup> ont abordé le sujet dans une belle brique de 361 pages : « *Les villes reliant. Favoriser les liens pour humaniser les territoires urbains.* » Le Cepass, centre de prospective et de recherche du cdH, y a rassemblé les contributions diverses et multiples de ces auteurs pour en sortir un livre remarquable par sa diversité et sa variation des points de vue. « *La ville ne doit pas être uniquement équitable : elle doit aussi être inclusive,* écrivent les deux coordinateurs du projet. *Augmenter le niveau de vie des habitants ou mélanger les groupes sociaux en un même lieu ne suffit pas pour que les citoyens*

*« fassent partie » de leur ville ou de leur quartier. La ville ne doit pas seulement être vivable mais devenir conviviale. La ville reliante n'a pas seulement pour but la survie des populations urbaines. Son ambition est d'offrir aux citadins du futur de meilleures conditions de vie.* » Et d'ajouter : « *Définir à quoi doit ressembler la ville d'aujourd'hui et de demain, celle qui est et sera à même de mieux rencontrer les besoins des êtres humains et participer à leur raison d'être et leur devenir, est une démarche passionnante qui mobilise depuis des siècles de nombreux acteurs, qu'ils soient architectes, urbanistes, sociologues, philosophes, économistes, hommes et femmes politiques, ou encore citoyens.* »

Cette ville reliante est en quelque sorte une synthèse améliorée de différents concepts de la ville, tels que la ville durable, intelligente ou zéro carbone. Elle repose sur la mise en lien de la diversité des ressources, des fonctions, des âges, des cultures. « *Les villes reliant permettent la coopération entre ces éléments en cultivant une structure de liens,* explique Isabelle Delannoy, fondatrice de l'agence stratégique Do Green. *Non pas des coopérations dirigées et obligatoires mais la mise en place d'un tissu facilitant la rencontre de façon libre.* » L'auteure relève aussi que la ville reliante ou linking city privilégie les circuits courts et le partage. Ils sont eux-mêmes favorisés par une ville à dimension humaine et reliée à son territoire environnant. « *Le numérique est un tissu nerveux permettant la coordination, l'efficacité, la transmission des informations entre les habitants,*



Les villes reliant ont pour ambition de remettre les relations hu

le développement d'initiatives entre les systèmes pour favoriser la diminution des trajets, la diminution des consommations énergétiques, ou encore la production et l'investissement partagé », poursuit-elle.

### Une ville qui se veut équitable

Le modèle de linking cities s'inspire de celui de la ville durable. La ville durable s'appuie sur le nécessaire équilibre à trouver entre les trois dimensions du développement : économique, sociale et environnementale. Le concept de linking city ajoute donc une dimension supplémentaire : la dimension humaine. « La ville durable se veut équitable, au travers d'une redistribution satisfaisante des richesses entre habitants, font remarquer Jérémie Dagnies et Antoine de Borman. Elle tend à être plus vivable, par la réduction de toutes les formes de pollutions et de nuisances qui affectent notre santé et

la biodiversité. Elle a pour ambition d'être viable à long terme, en veillant à modérer l'utilisation par les citoyens des ressources disponibles sur la planète. » Et les deux chercheurs d'ajouter que la ville ne doit pas être que durable, mais aussi inclusive : « L'être humain recherche bien plus que des villes fonctionnelles qui répondent à ses besoins basiques (se loger, se déplacer, s'alimenter, respirer...) mais qui sont dépourvues d'âme. Il est en quête de rencontres, de relations sociales, de vitalité urbaine, de lieux qui émerveillent et qui ont du sens. La ville reliante n'a pas seulement comme but la survie des populations urbaines. Son ambition est d'offrir aux citoyens du futur de meilleures conditions de vie. Il est crucial d'évoluer vers des villes résilientes et autonomes. »

> **Xavier Attout**

(1) Parmi les auteurs, on retrouve Hélène Ancion, Mohamed Benzerzour, Vincent

Callebaut, Bernard Capelle, Jérémie Dagnies, Antoine de Borman, Isabelle Delannoy, Vincent Delwiche, Bruno de Veth, Élise Geisler, Jan Gehl, Jean Haëntjens, Yves Hanin, Haïssam Jijakli, Valérie Lebois, David Mangin, Thierry Paquot, Salvador Rueda, Luc Schuiten, Agis Tsouros, Frank Vanden Bulcke, Cor van der Klaauw, Pierre Vanderstraeten, Paola Viganò, Juliette Walckiers.

